

Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1933-1934)
Heft: 9

Artikel: Exposition suisse de Paris = Zur Schweizerausstellung in Paris
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-625769>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SCHWEIZER KUNST ART SUISSE - ARTE SVIZZERA

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER, BILDHAUER UND ARCHITEKTEN

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES

FÜR DIE REDAKTION VERANTWORTLICH: DER ZENTRAL-VORSTAND

RESPONSABLE POUR LA RÉDACTION: LE COMITÉ CENTRAL

ADMINISTRATION: A. DÉTRAZ, SECRÉTAIRE CENTRAL, 10, AVENUE DES ALPES, NEUCHÂTEL
IMPRIMERIE PAUL ATTINGER S. A., AVENUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU 7, NEUCHÂTEL

NEUCHÂTEL N° 9

JÄHRLICH 10 HEFTE
10 CAHIERS PAR AN

N° 9 APRIL 1934
AVRIL 1934

INHALT — SOMMAIRE

Zur Schweizerausstellung in Paris. — Eine schöne Veranstaltung. — Antworten des Zentralvorstandes. — Mitteilungen des Zentralvorstandes. — Sektionsberichte. — Erhaltung von Hodler Bergbildern. — Kantonale Verwaltungsgebäude auf dem Walcheareal in Zürich. — Ausstellungen. — Illustration: auf dem Umschlag, Holzschnitt von W. Métein, Genf.

Exposition suisse de Paris. — Une belle manifestation. — Réponses du Comité central. — Communications du Comité central. — Communications des Sections. — Gardons les tableaux de montagne de Hodler! — Expositions. — Illustration: sur la couverture, bois gravé de W. Métein, Genève.

Exposition suisse de Paris.

Nous avons reçu du Département fédéral de l'Intérieur la lettre suivante :

« Ayant pu nous rendre compte par certaines lettres que nous avons reçues, que les artistes de notre pays ne sont en général pas renseignés sur la manière dont a été organisée l'exposition d'art suisse contemporain, au Musée du Jeu de Paume, à Paris, et qu'ils souhaitent de l'être, nous avons rédigé un exposé général à leur intention.

« Désirant ne laisser subsister aucun malentendu au sujet de cette exposition, nous vous remettons en annexe un exemplaire dudit exposé, en vous abandonnant le soin de lui donner la publicité que vous jugerez opportune. »

Voici cet exposé :

« L'initiative de l'exposition d'art suisse contemporain, à Paris, est due à M. André Dezarrois, le distingué conservateur du Musée des Écoles étrangères qui, comme on sait, est logé dans le bâtiment du Jeu de Paume.

« Reprenant un projet déjà envisagé en 1924 — lors de l'exposition rétrospective d'art suisse intitulée *de Holbein à Hodler* — M. Dezarrois adressa, dans le courant de 1933, à la Commission fédérale des beaux-arts une lettre où il se déclarait prêt à organiser une exposition d'art suisse contemporain de caractère nettement moderne. Elle serait installée au premier étage du musée des écoles étrangères, comprenant cinq salles et un vestibule. Pour marquer le lien avec la manifestation de 1924, ce vestibule serait consacré à Hodler. M. Dezarrois comptait confier à M. Max Kaganovitch, organisateur à Paris des récentes expositions de MM. Amiet et Giacometti, la mission de recueillir en Suisse les œuvres des artistes qu'il songeait à

inviter. Il donnait de ceux-ci une liste provisoire. Tout en insistant sur son intention de faire une exposition *restreinte*, il laissait à la Commission des beaux-arts le soin de revoir cette liste et, si elle le jugeait bon, de la compléter. Il désirait en outre obtenir, parallèlement au patronage du ministère français de l'éducation nationale, celui du Département fédéral de l'Intérieur. Enfin il demandait, si son projet était agréé, que la Confédération prît à sa charge une partie des frais (transport, assurances, catalogue, etc.).

« Après avoir mis la question à l'étude, la Commission fédérale des beaux-arts constata combien il lui serait difficile, avec le crédit réduit dont elle dispose, d'assumer elle-même l'organisation d'une semblable exposition. Elle estima donc que l'offre de M. Dezarrois constituait une occasion particulièrement favorable de montrer à Paris notre art contemporain. Le fait que M. Dezarrois avait désigné un étranger comme son mandataire, retint particulièrement l'attention de la commission et souleva, dans le sein de celle-ci, quelques objections. Mais tous les renseignements pris s'accordèrent pour lui donner confiance dans ce choix. En outre, la commission se trouva sans peine d'accord avec le principe d'une sélection. Il saute aux yeux qu'une exposition d'art suisse à l'étranger n'aura jamais rien de commun avec nos salons nationaux, qui réclament aujourd'hui des locaux immenses ; elle ne pourra révéler qu'un état fragmentaire de l'effort de nos artistes. Et la Commission des beaux-arts le sait par expérience puisque, depuis bien des années déjà, elle organise dans ces conditions la section suisse à la Biennale de Venise. Tous les autres pays d'ailleurs n'en font-ils pas autant ? N'avons-nous pas vu l'un d'eux représenté par un seul peintre ? Pour limitées qu'elles soient, de telles manifestations ne contribuent-elles pas pourtant à mettre en évidence la vitalité de la création artistique en Suisse ?

« C'est en se plaçant à ce point de vue que la Commission fédérale des beaux-arts envisagea la proposition de M. Dezarrois. Elle admit parfaitement son désir de montrer, en prenant Hodler comme trait d'union, comment les tendances avancées de l'art suisse contemporain se rattachent aux formules accomplies. Elle comprit qu'il y avait avantage à ce que la sélection des œuvres fût faite par une même personnalité. Il lui parut que la liste provisoire projetée par le directeur du Musée du Jeu de Paume, augmentée de quelques noms, répondrait à la fois aux intentions de ce dernier et à l'esprit de l'ordonnance sur la protection des beaux-arts. Enfin, elle estima que la part des frais mise à la charge de son budget était relativement légère, en comparaison du résultat que pouvait avoir cette entreprise.

« C'est pourquoi elle présenta au Département fédéral de l'Intérieur un avis favorable.

« Diverses circonstances ralentirent les négociations. Elles ne reprirent qu'à la fin de l'année. La liste de M. Dezarrois fut augmentée de quelques noms, obtenus par voie de vote, en tenant compte et de l'espace disponible et du caractère général de l'exposition.

« En possession de toutes ces données et conformément à l'avis de la Commission des beaux-arts, nous avons alors proposé au Conseil fédéral de nous autoriser à accorder notre patronage à l'entreprise et à mettre à la charge de la Confédération une partie des frais de celle-ci — ce qu'il fit dans sa séance du 5 janvier 1934.

« Il ressort de ce qui précède que l'exposition a été organisée par M. Dezarrois, avec l'aide de M. Kaganovitch. Son succès, malgré les critiques et les récriminations

inévitables, semble de jour en jour se dessiner davantage. Puisse-t-il récompenser les efforts de M. Dezarrois, qui a droit à toute notre reconnaissance, justifier les sacrifices consentis de part et d'autre et servir la cause de notre art national.

« 2 mars 1934.

Département fédéral de l'Intérieur. »

Nous avons remercié le Département fédéral de l'Intérieur pour ce rapport qui contribuera, espérons-le, à calmer certains milieux qui s'étaient, bien à tort selon nous, agités ces derniers temps.

Zur Schweizerausstellung in Paris.

Vom eidg. Departement des Innern haben wir folgenden Brief erhalten :

« Da wir uns durch eingegangene Briefe davon haben überzeugen können, dass die Künstlerschaft unseres Landes im allgemeinen über die Art, auf welche die Ausstellung zeitgenössischer schweizerischer Kunst im Musée du Jeu de Paume in Paris veranstaltet wurde, nicht orientiert ist, es aber zu werden wünscht, haben wir zu diesem Zweck einen allgemeinen Bericht aufgesetzt.

« Wir wünschen, dass über diese Ausstellung kein Missverständnis besteht und übergeben Ihnen in der Anlage ein Exemplar besagten Berichtes, es Ihnen überlassend, ihn zu veröffentlichen, sofern Sie es für gut finden. »

Hier folgt dieser Bericht :

« Die Anregung zur Ausstellung zeitgenössischer schweizerischer Kunst in Paris ist Herrn Dezarrois, dem verdienten Konservator des Museums der fremden Malschulen zu verdanken, welches bekanntlich im Gebäude des Jeu de Paume haust.

« Auf einen schon 1924 bei der Schweizerischen Ausstellung *von Holbein bis Hodler* gefassten Plan zurückkommend, richtete Herr Dezarrois im Laufe des Jahres 1933 an die eidg. Kunstkommission einen Brief, in welchem er sich dazu bereit erklärte, eine Ausstellung zeitgenössischer schweizerischer Kunst mit ausgesprochenem modernen Charakter zu veranstalten, die im I. Stock des Museums der fremden Malschulen, welcher fünf Säle und eine Vorhalle umfasst, eingerichtet werden sollte. Um den Zusammenhang mit der Veranstaltung von 1924 zu bezeichnen, sollte die Vorhalle Hodler gewidmet werden. Herr Dezarrois beabsichtigte, Herrn Max Kaganovitch, den Veranstalter der neulichen Amiet- und Giacometti-Ausstellungen in Paris, mit dem Sammeln der Werke derjenigen Künstler zu betrauen, die er einzuladen im Sinne hatte, und von denen er ein vorläufiges Verzeichnis einreichte. Er überliess es der eidg. Kunstkommission, dieses Verzeichnis durchzusehen und, wenn sie es für gut finde, zu ergänzen, dabei aber seine Absicht betonend, eine *beschränkte* Ausstellung veranstalten zu wollen. Ausserdem wünschte er, neben dem Patronat des französischen Ministeriums für nationale Erziehung, auch dasjenige des eidg. Departements des Innern zu gewinnen. Schliesslich ersuchte er dass, wenn sein Vorhaben genehmigt werden sollte, der Bund einen Teil der Kosten (Transport, Versicherung, Katalog, etc.) übernehme.

« Nach Prüfung der Frage stellte die eidg. Kunstkommission fest, dass sie mit dem beschränkten ihr zur Verfügung stehenden Kredit, schwerlich selber die Veranstaltung einer solchen Ausstellung übernehmen könne. Sie betrachtete also

das Angebot des Herrn Dezarrois als eine besonders günstige Gelegenheit, unsere zeitgenössische Kunst in Paris zu zeigen. Der Tatsache, dass Herr Dezarrois einen Ausländer als seinen Bevollmächtigten bezeichnet hatte, schenkte sie besondere Aufmerksamkeit und dieselbe rief unter ihren Mitgliedern einige Einwände hervor. Alle eingeholten Erkundigungen aber sprachen dafür, dass diese Wahl zu befürworten sei. Mit dem Prinzip einer Auslese der Künstler war die Kommission ohne weiteres einverstanden. Es ist augenscheinlich, dass eine Ausstellung schweizerischer Kunst im Ausland mit unseren nationalen Ausstellungen, die heute mächtige Räume bedürfen, nie etwas Gemeinsames haben wird; sie wird die Bestrebungen unserer Künstler nur recht teilweise zeigen können. Das weiss die Kunstkommission aus Erfahrung, da sie schon seit Jahren unter solchen Umständen die schweizerische Abteilung der Biennale in Venedig veranstaltet. Machen es übrigens alle anderen Länder nicht genau so? Haben wir nicht ein Land durch einen einzigen Maler vertreten gesehen? Und tragen solche wenn auch beschränkte Veranstaltungen nicht trotzdem dazu bei, die Lebenskraft des künstlerischen Schaffens der Schweiz hervorzuheben?

« Unter diesem Gesichtspunkt betrachtete die eidg. Kunstkommission den Vorschlag des Herrn Dezarrois. Sie anerkannte vollständig dessen Wunsch, Hodler als Bindestrich nehmend, zu zeigen, wie die vorgerückten Tendenzen der zeitgenössischen schweizerischen Kunst sich den vollzogenen Formeln angliedern. Sie begriff den Vorteil, die Auswahl der Werke durch ein und dieselbe Persönlichkeit vornehmen zu lassen und war der Ansicht, dass das vorläufige Verzeichnis des Direktors des Musée du Jeu de Paume, mit einigen Namen ergänzt, gleichzeitig dessen Absicht und dem Geist der Verordnung über die Kunstpflege entspreche. Schliesslich war ihre Meinung, dass der Anteil an den Kosten, der ihr auferlegt wurde, verhältnismässig gering sei im Vergleich zu dem möglichen Ergebnis einer solchen Veranstaltung.

« Daher empfahl sie dem eidg. Departement des Innern die Annahme des Antrages.

« Verschiedene Umstände verzögerten die Verhandlungen, die erst Ende des Jahres wieder aufgenommen wurden. Das Verzeichnis des Herrn Dezarrois wurde durch einige durch Abstimmung bezeichneten Namen ergänzt, unter Berücksichtigung des verfügbaren Raumes sowie des allgemeinen Charakters der Ausstellung.

« Im Besitz aller dieser Angaben und der Meinung der Kunstkommission entsprechend, haben wir dann beim Bundesrat beantragt, er wolle uns ermächtigen, dem Unternehmen unser Patronat zu erteilen und dem Bund einen Teil der Kosten desselben aufzuerlegen, was er in seiner Sitzung vom 5. Januar 1934 tat.

« Aus obigem geht hervor, dass die Ausstellung von Herrn Dezarrois mit Hilfe von Herrn Kaganovitch veranstaltet wurde. Der Erfolg, trotz den unvermeidlichen Kritiken und Klagen, scheint von Tag zu Tag zuzunehmen. Möge dieser Erfolg die Bemühungen des Herrn Dezarrois, der unsere volle Dankbarkeit verdient, belohnen, die beiderseits gebrachten Opfer rechtfertigen und auch unserer nationalen Kunst dienen.

« 2. März 1934.

Eidg. Departement des Innern. »

Wir haben uns beim Departement des Innern für diesen Bericht bedankt, der, so hoffen wir, dazu beitragen wird, gewisse Kreise zu beruhigen, die sich, wie wir glauben, mit Unrecht, in letzter Zeit aufgeregt hatten.